

**OPÉRA ORCHESTRE NORMANDIE
ROUEN. WAGNER : Le Vaisseau
fantôme. 27 janvier – 3
février 2026. Alexandre
Duhamel, Silja Aalto... Marie-
Ève Signeyrole / Ben
Glassberg**

« Monumental et fantastique », l'opéra de Richard Wagner qu'il proposa à l'Opéra de Paris (en vain) exprime son ardente sensibilité romantique ; comme une préfiguration du grand œuvre à venir – *Tristan und Isolde* (1865), *Le Vaisseau Fantôme* (1843) déploie un monde fantasmagorique, entre légende et réalité. Un monde où la passion totale embrase et transcende jusqu'à la mort, tout en réalisant la fusion des amants.

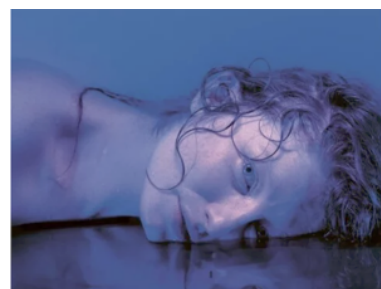
Dans une nouvelle mise en scène signée Marie-Ève Signeyrole, la partition entre en résonance avec notre époque : les

passions humaines, obsession, exaltation, compassion...qui nourrissent la relation entre Santa et le Voyageur maudit se retrouvent dans un « outre-monde » où le fantastique côtoie le tragique. Tout passe dans la musique : l'orchestre est d'une fureur inouïe puis d'une profonde douceur, il met en lumière la grandeur et la fatalité du drame.

Les vagues orchestrales, la puissance des chœurs, la richesse des harmonies expriment une quête incessante de paix. Le Hollandais aspire à la rédemption d'autant plus que Santa est prête à tout sacrifier pour lui... Les forces d'un amour total peuvent-elles vaincre le cycle de la malédiction ?

Ici le récit mythologique du capitaine condamné à errer éternellement sur les mers, tiraillé entre espoir et désespoir, percute les luttes contemporaines de ceux qui sont contraints à la fuite et le cycle sans fin de la migration. La nouvelle production présentée par l'Opéra Orchestre Normandie Rouen défend une vision percutante du chef-d'œuvre wagnérien, entre épopée mythologique et tragédie humaine.

nouvelle production
Richard Wagner : Der Fliegende Holländer
□ ROUEN , Théâtre des Arts
4 dates événements
Mardi 27 janvier 2026 à 20h
Vendredi 30 janvier 2026 à 20h
□ Dimanche 1 février 2026 à 16h



Audiodescription – Tarif famille;
□ Mardi 3 février 2026 à 20h
Gilets vibrants;

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra

Orchestre Normandie Rouen :
<https://www.operaorchestrenormandierouen.fr/programmation/le-vaisseau-fantome/>

Opéra en trois actes – Livret de Richard Wagner
Créé à Dresde en 1843
Durée : 2h20, sans entracte / en allemand surtitré en français
Tarif A : de 10 à 85 €

Direction musicale : Ben Glassberg
Mise en scène, conception vidéo : Marie-Ève Signeyrole
Assistanat à la mise en scène : Katja Krüger
Scénographie : Fabien Teigné
Costumes : Yashi / Lumières : Philippe Berthomé
Dramaturgie : Louis Geisler
Chefs de chant : Kate Golla, Matthew Fletcher
Chef de chœur : Gareth Hancock
Pianiste des chœurs : Philip Richardson

Le Hollandais : Alexandre Duhamel
Daland, un marin norvégien : Grigory Shkarupa
Senta, sa fille : Silja Aalto
Erik, un chasseur : Robert Lewis
Mary, nourrice de Senta : Héloïse Mas
Le Pilote de Daland : Julian Hubbard

Orchestre de l'Opéra Normandie Rouen
Chœur accentus / Opéra Orchestre Normandie Rouen

Coproduction Opéra Orchestre Normandie Rouen, Opéra national de Lorraine

Autour du spectacle
ven 23 janvier 2026 / 17h30
Rencontre et répétition ouverte
Théâtre des Arts
[**RÉSERVER**](#)

lun 26 janvier 2026 / 18h30

Avant-première

Théâtre des Arts

[RÉSERVER](#)

mar 27 à 19h

Introduction à l'œuvre

Théâtre des Arts

ven 30 à 19h

Introduction à l'œuvre

Théâtre des Arts

dim 01 à 15h

Introduction à l'œuvre

Théâtre des Arts

dim 01 à 16h

Audiodescription

Théâtre des Arts

dim 01 à 16h

Le Club des Sortilèges

Théâtre des Arts

mar 03 à 19h

Introduction à l'œuvre

Théâtre des Arts

mar 03 à 20h

Gilets vibrants

Théâtre des Arts

CRITIQUE, opéra. LYON, opéra de Lyon (du 14 au 24 juin 2025). MOZART : *Così fan tutte*. D. Johnny, R. Banjesevic, R. Lewis, I. Kutjukhin... Marie-Eve Signeyrole / Duncan Ward

Dans sa nouvelle production de *Così fan tutte* de W. A. Mozart, présentée à l'Opéra de Lyon (jusqu'au 24 juin 2025), la metteuse en scène Marie-Eve Signeyrole transpose l'intrigue dans une école des Beaux-arts. Le décor de Fabien Teigné déploie un amphithéâtre aux gradins mobiles, où des étudiants observent et participent à l'expérience orchestrée par Don Alfonso, transformé en professeur de philosophie. Les gradins pivotent pour révéler des espaces changeants : un atelier de nu, une rue projetée où les amants pédalent sur des vélos, ou un jardin intime éclairé par les lumières sobres de Philippe Berthomé. Des projections vidéo annotent l'action comme un tableau pédagogique, soulignant réactions muettes et détails scéniques, tandis qu'un

« *choeur de figurants-étudiants* » – des couples de spectateurs invités à prendre part à la représentation sur la scène ! – incarne un miroir vivant de notre société d'aujourd'hui...

L'innovation majeure réside dans l'intégration de jeunes spectateurs volontaires (âgés entre 20 et 32 ans) parmi les figurants. Ces étudiants, témoins actifs des manipulations d'Alfonso, dynamisent l'espace par leurs déplacements chorégraphiés. Lorsque les gradins s'écartent, ils animent des tableaux visuels forts : le simulacre d'empoisonnement des amants devient une performance artistique, et la leçon de séduction dans l'atelier de nu mêle érotisme et innocence. Les costumes contemporains (vestes *casual*, robes légères etc.) effacent toute distance historique, ancrant la versatilité des sentiments dans une modernité immédiate.

La distribution vocale est un *satisfecit* total. La soprano serbe **Tamara Banješević** (Fiordiligi) possède un timbre puissant et dense domine les sauts vertigineux de « *Come scoglio* », déployant des aigus flamboyants et des *pianissimi* fiévreux. Son corps écartelé entre devoir et désir incarne la fracture intérieure du personnage. La sulfureuse mezzo canado-omanaise **Deepa Johnny** (Dorabella) offre à nouveau à l'auditoire sa voix ambrée et lumineuse, capturant les contradictions du rôle avec une spontanéité juvénile. Son jeu physique épouse les élans impulsifs de la soeur cadette. Ancien membre du *Studio* de la maison lyonnaise, le prometteur ténor américain **Robert Lewis** (Ferrando) dévoile un lyrisme touchant, naviguant l'étendue technique du rôle avec aisance, notamment dans les moments de désespoir feint ou réel. Son collègue russe **Ilya Kuttyukhin** (Guglielmo) est un baryton au timbre clair et résonant, qui allie virtuosité vocale et assurance scénique, jouant avec brio l'arrogance masculine. La jeune **Giulia Scopelliti** (Despina), également issue du *Studio*

de l'Opéra de Lyon, offre une Despina moins espiègle qu'avisée. Sa voix large et sonore habite les travestissements (notaire, médecin) sans caricature. Quant à l'italien **Simone del Savio** (Don Alfonso), loin du cynisme traditionnel, son Alfonso est un humaniste manipulateur. La voix chaleureuse et autoritaire, renforcée par des apartés parlés, impose une présence « doctorale »

Le chef d'orchestre britannique **Duncan Ward**, placé à la tête de l'**Orchestre de l'Opéra national de Lyon**, impulse une ouverture nerveuse et contrastée qui annonce d'emblée la vitalité du spectacle. Sa direction alerte épouse les revirements de l'intrigue : elle souligne l'ironie des ensembles comiques (comme le quatuor « *La mano a me date* »), tout en déployant une palpitation sensuelle dans les duos d'amour. Les instruments à vent répondent avec des couleurs rêvées, notamment le cor dans les *arie* de Fiordiligi, tandis que le chœur « maison » – excellemment préparé par **Benedict Kearns** – se fond avec naturel dans la foule estudiantine. Les récitatifs secs, soutenus par un clavecin inventif, gagnent en modernité grâce à des ponctuations de violoncelle en arrière-plan.

Cette production lyonnaise réinvente la farce de Lorenzo Da Ponte en laboratoire des émotions, où la scénographie innovante et les performances vocales exceptionnelles servent un propos universel : l'inconstance n'est pas trahison, mais bien d'essence humaine. Duncan Ward et Marie-Eve Signeyrole offrent un dialogue parfait entre orchestre et scène, tandis que les six solistes, portés par une jeunesse audacieuse, rappellent que Mozart reste un terrain de jeu inépuisable pour les artistes d'aujourd'hui.



CRITIQUE, opéra. LYON, opéra de Lyon (du 14 au 24 juin 2025).
MOZART : Così fan tutte. D. Johnny, R. Banjesevic, R. Lewis,
I. Kutjukhin... Marie-Eve Signeyrole / Duncan Ward. Crédit photo
© Paul Bourdrel

COMPTE-RENDU, **opéra.**

Strasbourg, ONR, le 16 oct 2020. Saint-Saëns : Samson et Dalila. Marie-Eve Signeyrole / Ariane Matiakh.



COMPTE-RENDU, opéra. Strasbourg, ONR, le 16 oct 2020. Saint-Saëns : Samson et Dalila. Marie-Eve Signeyrole / Ariane Matiakh. Il aura donc fallu attendre 8 mois pour que Strasbourg puisse présenter une nouvelle production à l'Opéra national du Rhin : peu avant le spectacle, son directeur **Alain Perroux**,

nommé l'an passé suite au décès inattendu d'Eva Kleinitz, remercie au micro l'ensemble des intervenants, dans leurs domaines technique et artistique respectifs, avec une émotion visible. Venu en nombre, le public a été réparti dans la salle dans le respect des mesures de distanciation, avant que la discipline de sortie en fin de soirée montre combien chacun respecte les nécessaires consignes d'organisation. Musicalement, ce contexte permet d'entendre le chœur réparti dans les deux derniers balcons en hauteur, ...une satisfaction paradoxale à laquelle on ne s'attendait guère : on se régale de cette spatialisation où chaque pupitre s'oppose avec force détail, faisant de cette particularité l'un des grands moments de la soirée. On se félicite aussi d'avoir fait appel à Ariane Mathiakh (née en 1980) pour diriger la fosse, tant la Française insuffle une énergie sans pareil : à force de détails, sa direction sans vibrato, piquante et allégée (COVID oblige, les cordes ont été réduites), est un modèle d'élégance aérienne. Pour autant, l'ancienne lauréate de la première édition « Talents chefs d'orchestre Adami », en 2008, n'en oublie jamais le drame, donnant dès l'ouverture des couleurs

sombres par des scansions appuyées aux contrebasses. Elle sait aussi ralentir le tempo dans des moments plus étonnants (premières mesures vénéneuses de « Mon coeur s'ouvre à ta voix » au 2e acte ou dans la Bacchanale au 3e acte, d'une grande tenue rythmique). On espère retrouver très vite cette baguette très imaginative, sur scène comme au disque.



Face à cette direction enthousiasmante, le plateau vocal se montre plus inégal. Convaincants : **Jean-Sébastien Bou** (son Dagon est d'une grande force théâtrale, bien épaulé par sa parfaite diction, idéalement projetée) ; de même, les seconds rôles superlatifs ne sont pas en reste : **Wojtek Smilek** et **Patrick Bolleire** – ce dernier familier du rôle (voir notamment

à

Metz

<https://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-metz-le-5-mai-2018-samson-et-dalila-saint-saens-jacques-mercier-paul-emile-fourny/> et Massy en 2018). Les deux rôles-titres sont plus problématiques : **la Dalila de Katarina Bradic**, dont le manque de puissance est audible dans les ensembles. C'est certainement ce qui explique pourquoi la mezzo serbe s'épanouit principalement dans le répertoire baroque, là où ses superbes couleurs cuivrées dans les graves font merveille – pianissimos très maîtrisés. Ici, l'aigu est plus tendu dans les changements de registre au I, avec un manque d'éclat constant dans les forte. Même déception pour **le très inégal Massimo Giordano (Samson)**, à l'émission instable et serrée dans l'aigu, sans parler de son vibrato prononcé. Seule la voix en pleine puissance séduit en de rares occasions, dans un rôle il est vrai redoutable.

La mise en scène de **Marie-Eve Signeyrole** joue la carte d'une transposition contemporaine réussie, imaginant deux camps irréconciliables, entre conservateurs au pouvoir et mouvement anarchique des clowns – ces derniers rappelant inévitablement leurs lointains cousins les gilets jaunes. Comme à son habitude (voir notamment son Nabucco <https://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-opera-lille-le-19-mai-2018-verdi-nabucco-rizzi-brignoli-signeyrole/>), Signeyrole s'appuie sur les dispositifs vidéo souvent filmés en direct et projetés sur plusieurs écrans, tout en expliquant son uchronie en un générique à la double fonction, didactique et satirique : la vision du monde politique, ainsi montrée, ressemble à une émission de télé-réalité, dont les spectateurs suivraient chaque épisode rocambolesque. Certains personnages n'hésitent pas à s'adresser directement à la caméra, tandis que l'utilisation d'un plateau tournant permet des allers-retours saisissants entre vies privée et publique : le ballet visuel incessant entre les différents tableaux est une grande réussite tout au long de la soirée, révélant un grand art dans les transitions. Juste aussi l'idée force de Signeyrole, de

montrer Samson en handicapé physique, comme s'il revivait sans cesse le cauchemar de sa chute : le dîner de con organisé en son honneur au III donne à voir toute l'horreur de sa situation, tandis que la mise en scène se saisit astucieusement de l'accélération du récit à la fin : ici, le châtiment divin disparaît au profit d'une sorte d'entartage politique à base de goudron et de plumes, en un final clownesque cohérent. Un travail global d'une belle richesse visuelle, toujours au service de l'oeuvre.

COMPTE-RENDU, opéra. Strasbourg, ONR, le 16 oct 2020. Saint-Saëns : Samson et Dalila. Katarina Bradic (Dalila), Massimo Giordano (Samson), Jean-Sébastien Bou (Le grand prêtre de Dagon), Patrick Bolleire (Abimélech), Wojtek Smilek (Un vieillard hébreu), Damian Arnold (Un messager philistin), Nestor Galvan (Premier Philistin), Damien Gastl (Deuxième Philistin), Chœurs de l'Opéra national du Rhin, Orchestre symphonique de Mulhouse. **Ariane Matiakh / Marie-Eve Signeyrole.** A l'affiche jusqu'au 28 oct 2020 à Strasbourg puis les 6 et 8 novembre 2020 à Mulhouse. Photo : HDN Presse